

Robert Maistriau

1921-2008



Robert Maistriau en 1941
Robert Maistriau in 1941

Clairvoyant et audacieux Schrander en moedig

Robert Maistriau signant le livre d'Or de l'Arc de Triomphe en septembre 1946, après avoir été présenté au Général de Gaulle. En arrière-plan, Robert Leclercq, dirigeant du Groupe G de 1943 jusqu'à sa dissolution



Robert Maistriau ondertekent het gouden boek van de Triomfboog in september 1946, nadat het aan Generaal de Gaulle is overhandigd. Op de achtergrond, Robert Leclercq, leider van Groupe G van 1943 tot op het moment van de ontbinding

Robert Maistriau est né à Ixelles le 13 mars 1921 d'un père belge, vétéran de la Première Guerre mondiale, et d'une mère française. Robert avait un demi-frère, Claude, issu du premier mariage de sa mère avec un soldat français d'origine juive, tombé au champ d'honneur en 14-18.

En 1938, Robert Maistriau entre à l'Université libre de Bruxelles où il étudie la médecine mais la guerre interrompt ses études. Robert est mobilisé par l'armée belge mais ne participe pas aux combats. Il rentre déçu à Bruxelles en juillet 1940 et trouve un emploi à la Société Générale, où il rencontre sa future épouse, Colette Delsaute.

Son destin bascule en 1943, quand son ami Youra Livchitz lui fait part de son intention d'attaquer un transport de déportés. Si cet épisode de sa vie lui a valu tous les honneurs, il a aussi éclipsé la plus grande partie de sa vie de Résistant.

Robert Maistriau avait rejoint les rangs du Groupe G peu avant l'attaque du train, laquelle l'oblige à entrer dans la clandestinité. Au fil des opérations, il prend la tête de la section du Brabant puis devient responsable national de la section Recrutement et Organisation. Son rôle désormais est de déterminer, parfois en une fraction de seconde, à qui faire confiance. Il faut persuader les hésitants, établir les contacts, retisser les liens brisés ou fragilisés suite à chaque arrestation. Il forme aussi lui-même ses agents à la manipulation d'explosifs. Comme les autres membres de l'état-major, il prend une part très active aux opérations de terrain. C'est ainsi qu'il participe à la préparation et l'exécution de l'une des

«Sous des apparences plutôt frêles et délicates, [il] cache une âme d'acier, soutenant un courage inflexible allié à un dévouement sans bornes.»

Message pour Philomène, p. 51

plus importantes opérations du G : la "Grande Coupure", dont il est l'un des principaux meneurs.

Au cours de son audacieuse carrière de Résistant, Robert Maistriau est pris à quatre reprises, la dernière arrestation a lieu le 20 mars 1944. Il est emprisonné à Saint-Gilles puis à Breendonk, où il est violemment soumis à la question. Il est déporté à Buchenwald puis à Bergen-Belsen (Allemagne) ; il est finalement libéré par l'armée anglaise en avril 1945.

L'ATTAQUE DU XX^e CONVOI

Lorsqu'en 1943, Youra "Georges" Livchitz, Robert Maistriau et Jean Franklemon entreprennent d'attaquer le XX^e convoi vers Auschwitz, ni le Groupe G, ni les autres organisations résistantes n'ont les moyens matériels de se joindre à l'opération, qui s'annonce par ailleurs extrêmement dangereuse et potentiellement trop coûteuse en vies humaines. C'est Richard Altenhoff, agissant pour le Groupe G, qui se charge de leur fournir une arme. Cette action d'éclat n'est pas une action coordonnée par la Résistance. Il s'agit plutôt d'un "coup" audacieux, exécuté par trois jeunes hommes avides de faire quelque chose, tant pour sauver des Juifs que pour agir contre les Allemands.

Équipés d'un revolver, d'une lampe-tempête et de quelques pinces coupantes, les trois jeunes hommes quittent la place Meiser à vélo le soir du 19 avril en direction de Boortmeerbeek (Brabant flamand). Robert dépose sa lampe allumée recouverte de papier rouge au milieu des rails et l'attente commence. Peu avant 23 heures, ils entendent le train à vapeur s'approcher. Dès qu'il aperçoit le feu rouge de fortune, le machiniste du train interrompt sa course. Les trois hommes sortent alors de leur cachette et se ruent vers le train : Youra à l'avant, Robert au centre et Jean à l'arrière. Youra se retrouve face à des gardes avec qui il échange plusieurs coups de feu avant de s'enfuir, blessé. Jean, après avoir tenté d'ouvrir un wagon, se retrouve également sous le feu ennemi et se replie. Robert, grâce à ces diversions, parvient à ouvrir un wagon dont 17 personnes s'échappent. Le train redémarre ensuite, alors que de nouveaux coups de feu sont tirés en direction des fugitifs. Une fois le calme revenu, Robert distribue aux évadés des billets de 50 francs, que Youra lui avait confiés à cette fin. Sa mission s'arrête là, il ne sait rien faire de plus.

L'histoire du XX^e convoi ne s'arrête toutefois pas là. Tout au long du chemin qui les mène vers la frontière, avec pour destination finale Auschwitz-Birkenau, plusieurs dizaines d'autres prisonniers parviennent à s'échapper à l'aide d'outils subtilisés durant leur séjour à la caserne Dossin à Malines. Au total, 236 personnes se sont évadées du train. Parmi elles, 120 échappèrent définitivement aux nazis, dont le petit Simon Gronowski âgé de seulement 11 ans.



2000, Robert Maistriau à Boortmeerbeek
2000, Robert Maistriau in Boortmeerbeek

aanval op de trein aangesloten bij Groep G, die hem dwong onder te duiken. Naarmate de operaties vorderden, werd hij hoofd van de afdeling Brabant en vervolgens nationaal hoofd van de afdeling Werving en Organisatie. Vanaf dat moment was het zijn taak om, soms in een fractie van een seconde, te bepalen wie te vertrouwen was. Hij moest twijfelaars overhalen, contacten leggen, de verbroken of verzwakte schakels na elke arrestatie weer aan elkaar weven. Hij trainde zijn agenten ook in het omgaan met explosieven. Evenals de andere leden van het personeel nam hij zeer actief deel aan operaties op het terrein. Zo nam hij deel aan de voorbereiding en uitvoering van een van de belangrijkste operaties van de G: "la Grande Coupure", waarvan hij een van de belangrijkste leiders was. Tijdens zijn gedurfde carrière als verzetsstrijder werd Robert Maistriau vier keer opgepakt, de laatste arrestatie vond plaats op 20 maart 1944. Hij werd gevangen gezet in Sint-Gillis en vervolgens in Breendonk, waar hij met geweld werd ondervraagd. Hij werd gedeporteerd naar Buchenwald en vervolgens naar Bergen-Belsen (Duitsland). Hij werd uiteindelijk bevrijd door het Britse leger in april 1945.

“Onder een broos en teer uiterlijk verbergt hij een stalen ziel, die onverzettelijke moed combineert met grenzeloze toewijding.”

Bericht voor Philomène, p. 51

DE AANVAL OP HET 20^e KONVOOI

Toen Youra "Georges" Livchitz, Robert Maistriau en Jean Franklemon in 1943 de aanval inzetten op het XX^e konvooi naar Auschwitz, beschikten noch Groep G noch de andere verzetsorganisaties over de materiële middelen om zich bij deze operatie aan te sluiten, die uiterst gevaarlijk was en mogelijk te veel mensenlevens zou kosten. Het was Richard Altenhoff, handelend voor de G Groep, die hen van een wapen voorzag. De actie werd niet gecoördineerd door het Verzet. Het was eerder een gewaagde "coup" van drie jonge mannen die iets wilden doen, zowel om Joden te redden als om op te treden tegen de Duitsers.

Uitgerust met een revolver, een stormlantaarn en enkele kniptangen vertrokken de drie jongemannen op de avond van 19 april met de fiets vanop het Meiserplein in de richting van Boortmeerbeek (Vlaams-Brabant). Robert laat zijn verlichte lamp bedekt met rood papier achter in het midden van de sporen en het wachten begint. Kort voor 23.00 uur horen ze de stoomtrein naderen. Zodra hij het geïmproviseerde rode licht zag, stopte de machinist de trein. De drie mannen kwamen uit hun schuilplaats en haastten zich naar de trein: Youra vooraan, Robert in het midden en Jean achteraan. Youra wordt geconfronteerd met bewakers met wie hij verschillende schoten uitwisselt alvorens gewond te vluchten. Jean, die geprobeerd had een wagen te openen, kwam ook onder vijandelijk vuur te liggen en trok zich terug. Robert slaagde er dankzij deze afleidingen in een wagen te openen waaruit 17 mensen ontsnapten. De trein vertrok weer, terwijl nieuwe schoten werden gelost in de richting van de voortvluchtigen. Toen de rust was weergekeerd, deelde Robert biljetten van 50 frank uit aan de ontsnapten, die Youra hem voor dit doel had gegeven. Zijn missie eindigde daar, hij kon niets meer doen. Maar het verhaal van het 20^e konvooi houdt daar niet op. Onderweg naar de grens, met Auschwitz-Birkenau als eindbestemming, slaagden tientallen andere gevangenen erin te ontsnappen met behulp van gereedschap dat tijdens hun verblijf in de Dossinkazerne in Mechelen was gestolen. In totaal ontsnapten 236 mensen uit de trein. Van hen ontsnapten er 120 voorgoed aan de nazi's, waaronder de 11-jarige Simon Gronowski.



En 1949, le couple s'installe au Congo. Dans un premier temps, Robert Maistriau travaille pour la Compagnie du Kasai. Épris d'indépendance, passionné par le Congo, il ne reste pas longtemps au service de l'administration et s'établit en pleine brousse. Le couple s'installe d'abord à Kianza puis à Kikwit en 1954, et a quatre enfants. Robert Maistriau et son épouse développent à Kikwit une activité commerciale bientôt florissante, puis se lancent dans l'élevage. Fait remarquable, ils fonctionnent de manière locale et restent déconnectés des réseaux coloniaux belges.

Constatant la rudesse de la vie quotidienne, notamment la difficulté de s'approvisionner en bois de cuisson, Robert Maistriau entreprend un véritable projet de reforestation sur sa concession. Il fait planter en tout plus de 260.000 arbres sur une superficie de 200 hectares. Ce fut sa passion.

En 1995, le couple revient s'installer en Belgique, à Woluwe-Saint-Lambert. Colette y décède en 1998. En 2005, assisté de proches et d'amis, "Papa Maistriau" fonde une société de droit congolais afin de pérenniser et étendre son action sur place. Il fonde au lieu-dit "Bois Fleuri" une école primaire, entièrement gratuite. Elle accueille dans un premier temps les enfants des employés de la concession puis s'ouvre aux enfants des villages voisins. Une école secondaire a également été créée. La Fondation Robert Maistriau, créée en 2011, vient encore renforcer ce dispositif. Depuis sa création, elle reçoit le soutien de la commune de Woluwe-Saint-Lambert.



Le couple Maistriau posant devant un arbre du voyageur dans sa propriété de Feshi en 1987

Het echtpaar Maistriau poseert voor een reizigersboom op hun landgoed in Feshi in 1987

Robert Maistriau est décédé le 26 septembre 2008 à Woluwe-Saint-Lambert. Il était décoré entre autres de la Croix de Guerre française, titré Officier de l'Ordre de Léopold avec palme d'or, Juste parmi les nations du mémorial Yad Vashem, Docteur *honoris causa* de l'ULB et citoyen d'honneur de Woluwe-Saint-Lambert et de Boortmeerbeek. La section primaire de l'école Parc Malou a été renommée en son honneur en 2008.

Décorations décernées à Robert MAISTRIAU

Onderscheidingen toegekend aan Robert MAISTRIAU

1. Croix d'Officier de l'Ordre de Léopold (civil) avec palme d'or
2. Médaille de la Résistance armée 1940-1945
3. Croix de Guerre 1940-1945 avec palme
4. Croix de Prisonnier politique de la Guerre 1940-1945 (chaque étoile correspond à 4 mois de captivité)
5. Croix de Guerre française 1940-1945



1



2



3



4



5

1. Kruis van Officier in de Leopoldsorde met Gouden Palm
2. Medaille van het gewapende verzet 1940-1945
3. Oorlogskruis 1940-1945 met Palmbladje
4. Kruis van Politiek Gevangene van de oorlog 1940-1945 (elke ster komt overeen met 4 maanden gevangenschap)
5. Franse Oorlogskruis 1940-1945

In 1949 verhuist het koppel naar Congo. In het begin werkt Robert Maistriau voor de maatschappij "Compagnie du Kasai". Gepassioneerd door de onafhankelijkheid en Congo, bleef hij niet lang in dienst van de administratie en vestigt zich in de rimboe. Het echtpaar vestigt zich eerst in Kianza en vervolgens in Kikwit in 1954, en kreeg er vier kinderen. Robert Maistriau en zijn vrouw ontwikkelen een bloeiende handelsactiviteit in Kikwit, en beginnen daarna met het fokken van vee. Opmerkelijk is dat zij plaatselijk opereren en losgekoppeld blijven van de Belgische koloniale netwerken. Robert Maistriau was zich bewust van het harde dagelijkse leven, met name van de moeilijkheid om aan hout te komen om te koken, en startte een echt herbebossingsproject op zijn concessie. Hij laat meer dan 260.000 bomen planten op een oppervlakte van 200 hectare. Dit was zijn passie.

In 1995 verhuisde het echtpaar terug naar België, naar Sint-Lambrechts-Woluwe. Zijn echtgenote overleed daar in 1998. In 2005 richtte "Papa Maistriau", bijgestaan door familie en vrienden, een vennootschap naar Congolees recht op om zijn werk voort te zetten en uit te breiden. Hij stichtte een lagere school, die volledig gratis was, in de plaats die bekend stond als "Bois Fleuri". Aanvankelijk waren de kinderen van de werknemers van de concessie welkom, maar later werden ook kinderen uit naburige dorpen toegelaten. Er werd ook een middelbare school opgericht. De Robert Maistriau-stichting, die in 2011 is opgericht, heeft dit systeem verder versterkt. Sinds haar oprichting heeft ze de steun gekregen van de gemeente Sint-Lambrechts-Woluwe.

Robert Maistriau overleed op 26 september 2008 in Sint-Lambrechts-Woluwe. Hij werd onder andere onderscheiden met het Franse Oorlogskruis, met de titel officier in de Leopoldsorde met Gouden Palm, Rechtvaardige onder de Volkeren van de Yad Vashem Memorial, Doctor *honoris causa* van de ULB en ereburger van Sint-Lambrechts-Woluwe en van Boortmeerbeek. De afdeling van de lagere school van de school Park Malou werd in 2008 naar hem genoemd.

DE GROEP G

LE GROUPE G

L'année 1942 voit apparaître l'étoile jaune, les premières déportations massives puis l'édiction de nouvelles règles sur le travail obligatoire. La Résistance voit alors gonfler ses rangs, de nouvelles organisations naissent, se complexifient, se spécialisent. C'est le cas du Groupe Gérard, dit "Groupe G", créé par d'anciens étudiants de l'ULB. Issu d'une première cellule spécialisée dans le sabotage née dès le début de la guerre, le War Office, le groupe se structure en 1942 et prend pour chef Jean Burgers. Le groupe est actif sur tout le territoire belge et des cellules spécifiques aux chemins de fer sont formées.

Durant l'occupation, toute l'économie et l'industrie belges sont exploitées au profit de l'occupant allemand. Le "G" a pour vocation le sabotage des infrastructures afin de nuire aux nazis tout en préservant un maximum la population des représailles allemandes et en se gardant bien d'hypothéquer la reconstruction du pays une fois la guerre finie. Les cibles privilégiées du groupe sont les voies de communication (ferroviaires, fluviales ou routières) et les réseaux électriques.

Considéré par l'occupant comme une organisation terroriste, le groupe fait l'objet d'une dure répression. Les arrestations se soldent quasi systématiquement par la peine de mort ou la déportation. Jamais, pourtant, le groupe n'a cessé son activité.

L'une des opérations les plus connues est la "Grande Coupure", provoquée dans la nuit du 15 au 16 janvier 1944 et pendant laquelle le Groupe G a saboté le système électrique d'une bonne partie du pays, paralysant de nombreuses ressources exploitées par l'occupant. Les conséquences de cette opération, décisive dans la campagne de reconquête du continent par les Alliés, se sont fait ressentir jusqu'à la Libération. Mieux encore, cette vaste opération démontre aux autorités belges en exil et aux services secrets britanniques le sérieux du Groupe G, qui acquiert définitivement le soutien matériel de Londres.

Écusson du Groupe G
Embleem van de Groupe G



In 1942 verscheen de gele ster, vonden de eerste massadeportaties plaats en werden nieuwe regels voor dwangarbeid uitgevaardigd. Het verzet zag zijn gelederen toenemen en er ontstonden nieuwe organisaties, die complexer en gespecialiseerder werden. Dit was het geval met de Groep Gérard, bekend als "Groep G", opgericht door oud-studenten van de ULB. Ontstaan uit een eerste in sabotage gespecialiseerde cel opgericht aan het begin van de oorlog, War Office, krijgt de groep vorm in 1942 met Jean Burgers als leider. De groep was actief in heel België en er worden specifieke cellen voor de spoorwegen opgericht.

Tijdens de bezetting werden de hele Belgische economie en industrie uitgebuit ten voordele van de Duitse bezetter. De "G" had tot taak de infrastructuur te saboteren om de nazi's schade te berokkenen en tegelijkertijd de bevolking zoveel mogelijk te beschermen tegen Duitse represailles en ervoor te zorgen dat de wederopbouw van het land na de oorlog niet in gevaar zou komen. De voornaamste doelwitten van de groep waren communicatiewegen (spoorwegen, rivieren en wegen) en elektriciteitsnetten.

De groep, die door de bezettingsmacht als een terroristische organisatie werd beschouwd, werd hardhandig onderdrukt. Arrestaties leidden bijna altijd tot de doodstraf of deportatie. De groep heeft haar activiteiten echter nooit gestaakt.

Een van de beroemdste operaties was de "Grande coupure", die plaatsvond in de nacht van 15 op 16 januari 1944 en waarbij Groep G het elektrische systeem van een groot deel van het land saboteerde, waardoor veel door de bezetter geëxploiteerde bronnen lamgelegd werden. De gevolgen van deze operatie, die beslissend was in de campagne van de Geallieerden om het continent te heroveren, waren tot aan de bevrijding merkbaar. Beter nog, deze grootscheepse operatie toonde aan de Belgische autoriteiten in ballingschap en aan de Britse geheime diensten de ernst aan van Groep G, die duidelijk de materiële steun van Londen had verworven.

« Ce qui compte pour un membre du Groupe, c'est de restituer son pays à la Liberté, dans la plénitude de ses droits. »

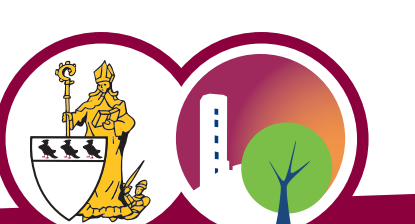
Extrait d'une note clandestine définissant la ligne d'action du Groupe G



Mémorial du Groupe G sur le campus du Solbosch - ULB
Monument aan de Groep G op de Solbosch-campus - ULB

“Wat telt voor een lid van de Groep is zijn land de Vrijheid terug te geven, in de volheid van zijn rechten.”

Uittreksel uit een clandestiene nota over de aanpak van de Groep G



Portrait non daté
Ongedateerd portret



Richard Altenhoff 1913-1944

Tranquille et déterminé Kalm en vastberaden

Richard est né le 20 juin 1913 d'un père d'origine allemande et d'une mère d'origine française; il a également un frère, Charles, né en 1915 et une sœur, Annie, née en 1920.

En 1933, Richard intègre la faculté des sciences appliquées (École polytechnique) de l'Université libre de

Bruxelles. Pendant ses études, il s'investit très activement dans le cercle du Libre examen. Décrit comme un jeune homme mesuré, réfléchi et tolérant mais déterminé, il sait défendre ses convictions avec force et exprimer fermement ses opinions. Au lendemain de l'obtention de son diplôme d'ingénieur civil électricien-mécanicien en 1938, il entame son service militaire. C'est là que l'Armée est mobilisée, suite à l'invasion de la Pologne par l'Allemagne. Richard participe à la Campagne des 18 Jours au sein de la 15^e Compagnie de Troupes de transmission. Une fois rentré, il entame une carrière professionnelle prometteuse au sein d'une entreprise de travaux publics.



Avec ses frère et sœur en 1924

Met zijn broer en zus in 1924

Richard werd op 20 juni 1913 geboren uit een vader van Duitse afkomst en een moeder van Franse afkomst; hij had ook een broer, Charles, geboren in 1915 en een zus, Annie, geboren in 1920.

In 1933 gaat Richard naar de Faculteit van Toegepaste Wetenschappen (Polytechnische School) van de Vrije Universiteit van Brussel. Tijdens zijn studies was hij zeer actief in de kring van het Libre Examen. Hij werd beschreven als een weloverwogen, bedachtzame en verdraagzame, maar vastberaden jongeman, die zijn overtuigingen met verve wist te verdedigen en zijn mening krachtig wist uit te drukken. Nadat hij in 1938 was afgestudeerd als burgerlijk elektrotechnisch ingenieur, begon hij zijn militaire dienst. Daar werd het leger gemobiliseerd, na de Duitse inval in Polen. Richard nam deel aan de 18-daagse veldtocht met de 15^e Compagnie van de transmissietroepen. Eenmaal terug thuis, begon hij een veelbelovende professionele carrière bij een bedrijf voor openbare werken.



Avenue Marie-José en 1925

In 1925, Marie-Josélaan

Dès son retour à la vie civile, il est contacté par un ancien camarade de l'ULB qui lui permet de participer à un réseau de communication. De fil en aiguille, avec plusieurs autres anciens étudiants de l'ULB, ils fondent une cellule spécialisée dans le sabotage : c'est le futur Groupe G.

Les débuts du groupe consistent en des réunions où l'on planifie et on imagine un réseau actif dans tout le pays. Les qualités de stratège de Richard Altenhoff et ses compétences techniques le désignent comme responsable logistique du groupe. Sa mission est de trouver, recevoir, acheminer, répartir du matériel répondant aux besoins vitaux des agents déjà actifs. Il participe aussi à certaines missions. En ces modestes débuts de l'organisation, il est l'un des principaux agents du G et travaille d'égal à égal avec Jean Burgers. Richard Altenhoff devient ainsi l'un des meneurs du G, « l'intellectuel de grande classe, le "penseur" du G, auquel il imposa sa marque » (Message pour Philomène, p. 50).

Richard Altenhoff est arrêté au domicile familial par la Gestapo, rue de la Cambre, 138, le matin du 3 juillet 1943. Il est emprisonné au fort de Breendonk où il est torturé. Il est jugé et condamné à mort à Bruxelles le matin du 15 mars 1944. Un co-

condamné a témoigné par la suite : « L'attitude de Monsieur Altenhoff devant le conseil de guerre fut toute de fierté et de patriotisme. Il a écrasé le conseil par un discours antinazi et par un courage que j'étais seul à admirer. » À la question : « Est-ce que tu regrettes ? », il répond alors : « Oui... Je regrette de n'avoir pas fait assez ! ».

Richard Altenhoff aurait été fusillé le 30 mars 1944 au Tir National à Schaerbeek. Il avait 30 ans. Il a

« Ç'en est fait ; je suis battu
– mais nullement abattu. [...] Sache que je ne regrette pas ce que j'ai fait ; je regrette seulement de m'être laissé prendre. »

Richard Altenhoff dans une lettre à sa mère, le 29 mars 1944

reçu, à titre posthume, le grade de Lieutenant-colonel de la Résistance, le statut de prisonnier politique ainsi que la Croix d'Officier de l'Ordre de Léopold avec palme, la Croix de Guerre 1940-1945 avec palme, la Médaille de la Résistance et la Croix de Prisonnier politique 1940-1945.

Zodra hij van het front was teruggekeerd, werd hij gecontacteerd door een vroegere klasgenoot van de ULB die hem liet deelnemen aan een communicatienetwerk. Van het een kwam het ander, met verschillende andere oud-studenten van de ULB richtten zij een cel op die gespecialiseerd was in sabotage: dit was de toekomstige Groep G.

Het begin van de groep bestond uit bijeenkomsten waar zij plannen maakten en zich een netwerk voorstelden dat in het hele land actief was. Richard Altenhoff's kwaliteiten als strateeg en zijn technische vaardigheden maakten hem tot logistiek manager van de groep. Zijn opdracht was het vinden, ontvangen, vervoeren en verdelen van materiaal om te voorzien in de levensbehoeften van de reeds actieve agenten. Hij nam ook deel aan enkele missies. In deze bescheiden beginperiode van de organisatie was hij een van de belangrijkste agenten van de G en werkte hij op gelijke voet met Jean Burgers. Richard Altenhoff werd aldus een van de leiders van de G, "de intellectueel van hoog niveau, de 'denker' van de groep G, waarop hij zijn stempel drukte" (Boodschap voor Philomena, p. 50).

Richard Altenhoff werd in de ochtend van 3 juli 1943 in het ouderlijk huis gearresteerd door de Gestapo, Terkamerenstraat, 138. Hij werd gevangen gezet in het fort van Breendonk waar hij werd gemarteld. Hij werd berecht en ter dood veroordeeld in Brussel op de ochtend van 15 maart 1944. Een medeveroordeelde getuigde later: "De houding van de heer Altenhoff tegenover de krijgsraad was er een van trots en patriottisme. Hij verpletterde de raad met een antinazi toespraak en met een moed die alleen ik kon bewonderen". Op de vraag: "Heb je spijt?", antwoordt hij dan, "Ja... Ik heb spijt dat ik niet genoeg gedaan heb!".

Richard Altenhoff zou op 30 maart 1944 gefusilleerd zijn in de Nationale schietbaan in Schaerbeek. Hij was 30 jaar oud. Hij ontving postuum de rang van luitenant-kolonel van het Verzet, de status van politiek gevangene, alsook het Officierskruis van de Leopoldsorde met palm, het Oorlogskruis 1940-1945 met palm, de Medaille van het Verzet en het Kruis van Politiek Gevangene 1940-1945.

Richard en 1933
devant la résidence familiale
au n° 154 de l'avenue Marie-José
Richard in 1933
voor de gezinswoning
in de Marie-Josélaan 154



© photos : Collectie Familie Altenhoff

Décorations décernées à Richard ALTENHOFF à titre posthume

Onderscheidingen die postuum zijn toegekend aan Richard ALTENHOFF

1. Croix d'Officier de l'Ordre de Léopold (civil) avec palme d'or.
2. Médaille de la Résistance armée 1940-1945
3. Croix de Guerre 1940-1945 avec palme
4. Croix de Prisonnier politique de la Guerre 1940-1945 (chaque étoile correspond à 4 mois de captivité)
5. Médaille commémorative de la Guerre 1940-1945 avec deux sabres croisés

1. Kruis van Officier in de Leopoldsorde met Gouden Palm
2. Medaille van het gewapende verzet 1940-1945
3. Oorlogskruis 1940-1945 met palm
4. Kruis van Politiek Gevangene van de oorlog 1940-1945 (elke ster komt overeen met 4 maanden gevangenschap)
5. Herdenkingsmedaille van de oorlog 1940-1945 met twee gekruiste sabels



“Dat is het. Ik ben verslagen.
Maar helemaal niet gebroken. [...] Weet dat ik geen spijt heb van wat ik heb gedaan; ik heb alleen spijt dat ik mezelf heb laten pakken.”

Richard Altenhoff in een brief aan zijn moeder, 29 maart 1944

